

## NOTES

## SUR QUELQUES OISEAUX TERRESTRES DU CAP-SIZUN

Au cours d'une enquête relative aux noms des Oiseaux marins, il m'a été donné de relever 50 noms d'oiseaux terrestres (1). Certains de ces noms sont ceux que l'on trouve un peu partout en Bretagne bretonnante. Certains autres sont particuliers. L'informateur, un marin de Plogoff, se sert depuis plusieurs années du « Guide des oiseaux d'Europe » de PETERSON, auquel je me réfère moi-même.

Comme il est fréquent pour les noms vernaculaires, on trouve dans cette liste des croisements dans les noms d'espèces voisines. C'est ainsi que le *Roitelet triple bandeau* se nomme ici *Sidronig* que l'on peut rapprocher de *Sidan*, nom du Linot d'après Emile ERNAULT et VALLÉE ; de même la *Mésange*, habituellement *Penn glaouig*, devient *Marechalig* et cède son nom au *Bouvreuil*...

Pour rester fidèle à l'enquête, nous utilisons une orthographe phonétique très proche du parler local. La liste ci-dessous comprend : 1° un numéro d'ordre ; 2° la référence de l'oiseau cité, page du guide de PETERSON ; 3° le nom français d'après PETERSON ; 4° le nom breton local, prononciation phonétique approchée ; 5° le même nom avec article ; 6° le pluriel ; 7° le nom du même oiseau d'après VALLÉE, à titre de comparaison (repris d'après les anciens dictionnaires, semble-t-il).



1. p. 88 : *Râle d'eau* : Béké, eur Béké, Békééd. V = eur Yarig-Zour.
2. p. 88 : *Poule d'eau* : Yar-Zour, eur Yar-Zour, Yér-Zour. V = id.
3. p. 88 : *Foulque* : Duanenn, eun Duanenn, Duanenned.
4. p. 89 : *Buse* : Skoul, eur Skoul, Skouled. V = Skoul = Milan.
5. p. 89 : *Buse pattue* : Ar Skoul Vras.
6. p. 89 : *Buse bondrée* : Ar Skoul Viñ.
7. p. 89 : *Buse féroce* : Ar Skoul Vélén.
8. p. 89 : *Epervier* : Sparfell, eur Sparfell, Sparfelled. V = id.
9. p. 96 : *Buzard* : Ar Skoul-Zour.
10. p. 116 : *Pigeon* : Pichôn, eur Pichôn, Pichônéd. V = Koulm, Kudon.
11. p. 116 : *Biset* : Glazik, eur Glazik, Glazikéd. V = Glazig.
12. p. 116 : *Tourterelle* : Turzunell, eun Durzunell, Turzunelled. V = id.
13. p. 120 : *Bécasse* : Kévélég, eur Hévélég, Kévélégéd. V = Kefeleg, Keveleg.
14. p. 120 : *Bécassine* : Gioc'h, eur Gioc'h, Gioc'héd. V = id.
15. p. 193 : *Perdrix* : Glujur, eur Glujur, Glujuri. V = Klujar, Klujiri.
16. p. 193 : *Caille* : Bodbêrvéd, eur Bodbêrvéd, Bodbêrvédéd. V = Koailh.
17. p. 201 : *Hibou moyen duc* : Kaouenn-Penn-Kaz, eur Gaouenn-Penn-Kaz, Kaouenned-Penn-Kaz. V = Kaouan-Gaz.
18. p. 216 : *Chouette* : Kaouenn, eur Gaouenn, Kaouenned. V = Kaouen al Penn-Kaz.
19. p. 217 : *Huppe* : Kuchenn, eur Guchenn, Kuchenned. V = Houper, Kriber...
20. p. 217 : *Coucou* : Koukou, eur Houkou, Koukoued. V = Koukoug.
21. p. 224 : *Pic* : Labous-Koad, eul Labous-Koad, Laboused-Koad. V = Kazeg-Koad.
22. p. 225 : *Alouette* : Fédé, eur Fédé, Fédééd. V = Alc'houeder.
23. p. 225 : *Alouette huppée* : eur Fédé-Kuch, Fédééd-Kuch. V = Kabelleg.
24. p. 229 : *Corbeau* : Bran, eur Vran, Braned. V = Bran, eur Vran, Brini.
25. p. 229 : *Grand Corbeau* : Bran-Lor, alias eur Valfran. V = (Malvran = mâle du 24).
26. p. 232 : *Hirondelle* : Bigoulienn, eur Vigoulienn, Bigoulienned. V = Gwenneli.
27. p. 233 : *Geai* : Gék, eur Gék, Gékéd. V = Kegin.
28. p. 233 : *Etourneau* : Tridienn, eun Dridienn, Tridi. V = Tred, Tridi.
29. p. 233 : *Mésange* : Marechalik, eur Maréchalik, Maréchaliked. V = Penn-

30. p. 248 : *Roitelet huppé* : Laouenanik, eul Laouenanik, Laouenaniked.  
V = Laouenanig.
31. p. 248 : *Roitelet triple bandeau* : Sidronik, eur Sidronik, Sidroniked.
32. p. 248 : *Grimpereau* : Kraper ar Gwé, eur Hraper-Gwé, Kraperien ar Gwé. V = Kraperig-Gwez.
33. p. 256 : *Merle* : Moulc'h, eur Voualc'h, Mouilhi. V = id.
34. p. 256 : *Grive* : Drask, eun Drask, Drasked. V = id.
35. p. 256 : *Grive litorne* : Drask Loed, eun Drask Loed, Drasked Loed.
36. p. 256 : *Grive draine* : Milfit Vras, eur Vilfit Vras, Milfited Bras.
37. p. 256 : *Grive musicienne* : Milfit, eur Vilfit, Milfited. (V = Milc'houd, milfid, mais s'applique à 38)
38. p. 256 : *Grive mauvais* : Bozek, eur Bozek Bozeked, alias Bozevelek-ed.
39. p. 257 : *Traquet mousteux* : Garvenn, eur Garvenn, Garvenned.
40. p. 257 : *Rouge-gorge* : Bourouik, eur Bourouik, Bourouiked. V = Boc'hruz.
41. p. 257 : *Traquet pâtre* : Bitrak, eur V'trak, Bitraked. V = Bistrag.
42. p. 280 : *Pouillot* : Buik, eur Buik, Buiked (accent sur 'bu-).
43. p. 281 : *Berge nnette grise* : Kannizellek-Glas, eur Gannizellek-Glas, Kannizellek-Glas. V = Kannerezig an Dour.
44. p. 281 : *Bergeronnette des ruisseaux* : Kannizellek mélé.
45. p. 296 : *Bouvreuil* : Pennglaouik, eur Pennglaouik, Pennglaouiked. V = Beufig.
46. p. 296 : *Linotte mélodieuse* : Inodér, eun Inodér, Inoderien. V = Sidan (le français semble avoir même origine).
47. p. 296 : *Linotte à bec jaune* : Bommélinik, eur Bommélinik, Bomméliniked.
48. p. 297 : *Pinson* : Pint, eur Pint, Pinted. V = Pínt, Pinter.
49. p. 312 : *Bruant* : Pruant, eur Pruant, Pruanted. V = Breañnig, Meleneg (différent de celui du livre, tire sur le Verdier).
50. p. 312 : *Moineau* : Chilvink, eur Chilvink, Chilvinked. V = Golvan.

\* \*

Notons en passant que d'après VALLÉE, à l'expression « tête de linotte » correspond « penn keyeleg », tête de Bécasse...

Par ailleurs, LITTRÉ nous rappelle un vieux proverbe : « On ne saurait faire une buse d'un épervier », la buse étant un animal « imbécile » que l'on n'arrive pas à éduquer... (« Par Dieu, dit Panurge, vieille buze, par moyen autre bien chanter vous feray ! »).

Il apparaît, en compulsant la suite des dictionnaires publiés depuis le *Catholicon* (1464), que nos lexicologues ont confondu Buse et non point Epervier, mais Milan. Ces deux oiseaux sont pourtant bien différents par la silhouette en vol. La queue du Milan est fourchue, celle de la Buse arrondie ; le Milan est rare en nos régions d'après PETERSON (carte page 107) ; la Buse variable y est commune (carte page 101) (2).

Sans mentionner tous les dictionnaires, on peut citer le *Catholicon* (1464) : *Skoul* : français Escouble (3), latin Milvus (c'est-à-dire Milvus = Milan). Tous les dictionnaires de Cornouaille, Léon, Trégor, se sont répétés sur ce mot depuis cette époque ; c'est DOM LE PELLETIER (1752) qui a introduit l'expression « fri-skoul » (nez aquilin) que l'on retrouve encore aujourd'hui.

Les Vannetais ont été plus près de ce qui semble la réalité. Pierre DE CHALONS (1723), l'abbé CILLART (1744) et, après eux, Emile ERNAULT (1938, Dictionnaire de Vannetais) ont traduit Buse (et Milan) par « Scoule » (sic), Skeul, Skoul.

Les dictionnaires et lexiques modernes K.L.T. ou K.L.T.G. ont continué à reprendre l'acception restreinte « Milan ». A l'encontre on peut objecter que c'est la fréquence de l'objet qui établit la fréquence du vocabulaire ; s'il y a des Milans égarés en Bretagne, la Buse y étant très fréquente, le vocabulaire ne peut que s'y conformer, au besoin par transfert sémantique.

Il apparaît donc qu'en K.L.T. il y a toujours eu confusion entre Buse et Milan, dans les dictionnaires. Le *Catholicon* a créé cette confusion ; l'isolement du vannetais explique que le sens « buse » n'ait pas été reconnu dans les autres dialectes, aucun bon observateur, sinon aucun naturaliste n'a étudié cette question.

Notre époque est exigeante sur la qualité du vocabulaire scientifique.

Il serait opportun de poursuivre cette enquête et de faire une étude systématique de tous les oiseaux terrestres. Nul doute que l'on recueillerait un certain nombre de noms inconnus des dictionnaires dont l'ensemble pourrait contribuer, entre autre, à la recherche de l'apport celtique ancien au vieux fonds du vocabulaire français, que, par habitude, on continue à rapporter plus ou moins au latin ou au germanique (4).

Pour ce qui est des Oiseaux marins pélagiques, côtiers, limicoles, ces enquêtes sont déjà bien avancées et seront publiées ultérieurement ; elles se poursuivront conjointement avec celles de Toponymie nautique, à l'occasion desquelles s'est trouvée soulevée la question des noms vernaculaires des animaux marins.

A. LE BERRE.

(1) Cf. GÉROUDET : Les Oiseaux du Cap-Sizun et des Tas de Pois, in « Penn ar Bed » N° 3, p. 19.

(2) Voir aussi Faune PERRIER, tome X, pp. 142-143 : « Le Milan est peu répandu en France. La Buse, le plus commun de nos rapaces ».

(3) Escouble, dont il reste trace en français dialectal, en argot du Havre : une « Ecouffe » est un petit cerf-volant qui monte rapidement et descend aussi vite, fait par les gamins, de papier tendu sur de fines baguettes de saule. On retrouve « Ecouffe » dans LE GONIDEC.

(4) L'étude exhaustive — autant qu'il se peut — de cette question, reste encore à faire, et il y aurait beaucoup à dire à ce sujet...

#### NOTE SUR LE NOM DU BUIS (BEUS) EN BRETON ARMORICAIN

Si j'ai bien saisi les conclusions des communications concernant le buis en Bretagne (« Penn ar Bed », N° 30), l'opinion la plus répandue est que le buis est une importation romaine, mais ce n'est pas cependant une certitude.

Un des arguments en faveur de la thèse de l'importation est d'ordre linguistique : les noms du buis dans les langues celtiques seraient empruntés au latin. Je voudrais, en tant que linguiste, montrer que cet argument est de peu de valeur.

Tout d'abord, il n'est pas du tout de règle que l'emprunt d'un mot témoigne de l'emprunt de la chose. Le nom du lait en breton est d'origine latine, et l'on ne saurait en conclure que toutes les mamelles étaient sèches avant l'arrivée des Romains ; le mot *brec'h* (bras) vient de *braccia* comme le mot français, mais il serait imprudent d'en conclure qu'avant les Romains les Celtes avaient les mains fixées aux clavicules. Des raisons très diverses ont causé l'emprunt de milliers de mots pour des choses bien connues et existantes.

D'autre part, les noms gallois et gaélique du buis (*boeys* et *bocsa*) ne viennent pas du latin, mais bien de l'anglais (*box*). Reste le nom breton armoricain *beus*. Ce nom correspond mal au latin *buxus* pour lequel on attendrait \**bows* ou \**boes* > \**boas*. On connaît bien une autre forme, en dialecte vannetais : *boues* ou *bouis*, mais cette forme est manifestement empruntée au britto-roman (dialecte « gallo »), et il n'y a pas d'exemple d'évolution *oue* > *eu*.

On est donc amené à rechercher une autre origine possible pour le breton *beus*. Suivant les règles de correspondance phonétique, nous avons un équivalent exact de *beus* dans le gaélique *bas*, qui veut dire *mort*, *trépas*. Tous deux peuvent se ramener à un vieux-celtique \**bas*. — Le buis, arbre de la mort, il n'y a là rien de nouveau.

On peut noter d'ailleurs que le gaélique d'Ecosse possède un autre nom pour le buis : *aigh-ban* (daim des femmes). Ce nom curieux a sans doute une valeur symbolique ; le daim est en effet l'animal consacré au dieu de la mort qui porte parfois le qualificatif de *Cernunnos* (cornu) et qui est représenté avec des bois de cerf ou de daim.

Faut-il en conclure que le buis était indigène chez les Bretons ? Il serait imprudent de se fier à ces seuls indices et je pense plus sage de laisser les naturalistes conclure à la lumière de leur seule discipline.

A.-J. RAUDE (Daoulas).